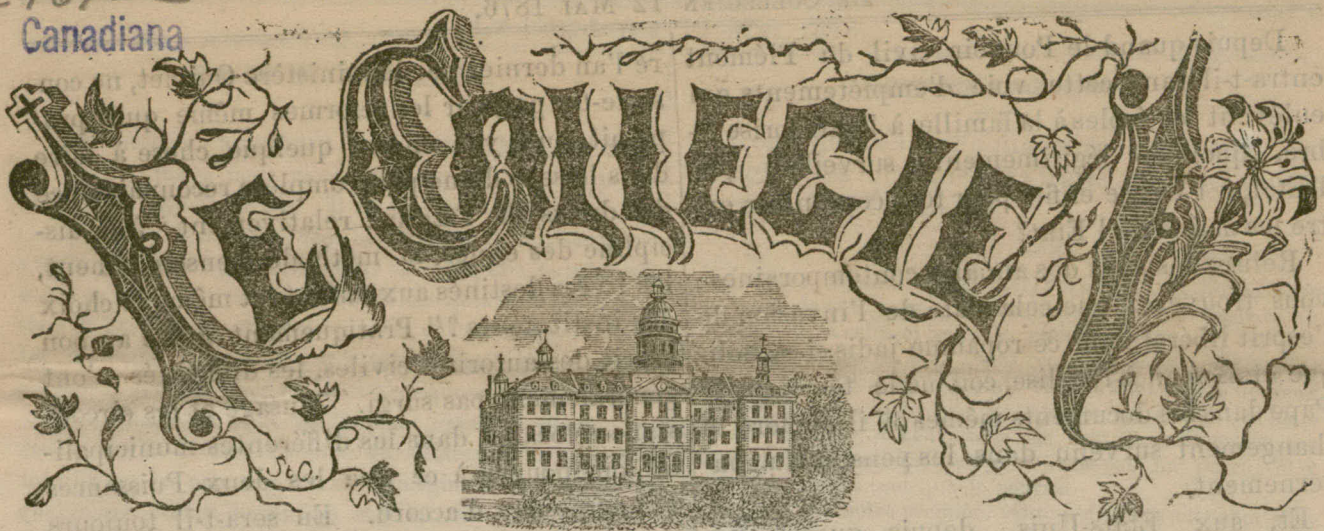


074
C967-2

Canadiana

Port payé par l'Éditeur.



{ Vol. 3. } COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q. VENDREDI, 12 MAI 1876. { No. 17. }

LE COLLEGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois, . . . (CANADA) \$1 00
 ,, . . . (ÉTATS-UNIS) 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant
 JOSEPH MARCIL.

Collège de St. Hyacinthe

PETITES NOTES SUR LE SYLLABUS.

LE SYLLABUS ET L'ÉDUCATION.

A propos des droits de l'Eglise, nous remarquons que les institutions où se forment l'enfance et la jeunesse tombent sous le contrôle de plus en plus exclusif de l'Etat ; à mesure que celui-ci devient plus imbu des principes protestants ou libéraux. La constitution anglaise, malgré le levain protestant mêlé aux éléments catholiques qui entraînent pour une si large part dans sa nature, conservait encore beaucoup de l'esprit catholique d'autrefois. Anssi, l'éducation universitaire, collégiale, primaire, bien que libéralement aidée par l'Etat et, jusqu'à un certain point surveillée par lui, restait-elle encore le domaine ou s'exerçait la liberté des individus, des corporations indépendentes et surtout, en ce qui regarde l'instruction primaire, l'autorité vénérable et vénérée du père de famille reconnu par l'Etat comme le maître, l'arbitre et le juge naturel, sous l'œil de Dieu, de l'éducation de ses enfants. L'autorité municipale, celle qui représente le plus immédiatement la famille et sera toujours le rempart de la liberté, comme elle l'est réellement en Angleterre et comme

elle l'était au Moyen-Age, l'autorité municipale conservait et exerçait dans les écoles une influence prépondérante ; et l'on sait qu'en Angleterre, plus que partout ailleurs peut-être, ce qui reste de l'ancienne Eglise Catholique est encore intimement lié à toutes ces vieilles institutions de la famille, de la commune, et par suite, de l'école. L'influence qui en résulte pour l'Eglise nationale peut bien être en réalité plus ou moins nominale, mais la chose au fonds, n'est pas rejetée en principe, quoiqu'en pratique il ne reste peut-être que *magnum nominis umbra*.

Eh bien ! quand les libéraux, avec Mr. Gladstone le théologien, pour chef, et les docteurs de l'école rationaliste pour inspirateurs, se furent emparés, (on croyait alors, pour toujours) du pouvoir législatif, on vit commencer les tentatives d'accaparer, au profit de l'Etat, le droit d'instruire l'enfance et la jeunesse. C'est que les docteurs du rationalisme ou naturalisme, comme Spencer, Bain, Mill, etc n'ont point d'autre Dieu que l'Etat, et qu'en l'Etat, selon eux, tout doit venir s'absorber. Pour eux du reste, l'Eglise n'est qu'une *nuisance*.

Depuis quand, en France, l'Etat a-t-il prétendu au droit d'instruire et d'élever l'enfance et la jeunesse ? Depuis 1789. Parceque, à dater de la *Déclaration des droits de l'homme*, l'Etat seul a des droits ; l'individu n'a que le droit de se damner librement. Pour le reste, il est soumis à l'Etat. L'université de Paris qui enveloppait dans un vaste réseau toutes les intelligences, tous les cœurs, est une création de cette civilisation ramenée dans le monde par l'esprit païen et libéral moderne.

Depuis quand le Pouvoir civil du Piémont entra-t-il dans cette voie d'empiétements qui enlèvent les écoles à la famille, à l'entreprise libre, quoique légitimement surveillée par l'Etat, à l'Eglise enfin, pour tout concentrer entre les mains de l'Etat?

Relisez les pays des annales contemporaines; vous trouverez que cela date de l'invasion de l'esprit libéral dans ce royaume jadis si catholique et si cher à l'Eglise, comme le témoigne le Pape dans les documents mêmes où il déplore le changement survenu dans les pensées du gouvernement.

Et, aux Etats-Unis, depuis quand les écoles communes sont-elles virtuellement obligatoires pour tous et, en même temps, complètement soustraites à l'influence, ingérence et contrôle de l'autorité religieuse? Depuis que le libéralisme moderne, doublé du fanatisme protestant, a envahi la majorité et tend, tous les jours de plus en plus, d'un côté à concentrer toutes choses aux mains des états et finalement du Pouvoir Fédéral; de l'autre côté, et par la nature même des choses, à étouffer l'esprit religieux, l'autorité religieuse, l'Eglise catholique, seule gardienne forte et fidèle de la liberté de l'individu et de la famille.

Les Pères du Vième Concile Provincial, (Décret XXIV) parlant de la liberté de l'Eglise en général et de ses rapports avec la puissance civile, ont prononcé ces paroles glorieuses pour le Canada Français: "Nous proclamons avec bonheur qu'en Notre Province l'Eglise jouit d'un degré d'une liberté qu'elle ne possède peut-être pas en aucun autre pays du monde, et nous espérons même que dans la suite elle arrivera à une pleine et entière liberté, en autant que la chose est possible, grâce aux excellentes dispositions de nos Ministres et des chefs de l'Etat."

C'est la persuasion où nous avons toujours été, c'est l'espérance que nous ne cessons d'entretenir. Nulle part ailleurs, en effet, vous ne trouverez une soumission aussi entière aux principes catholiques. C'est une gloire et une grande gloire pour notre pays. Nos Evêques admettent qu'il y a encore quelque chose à désirer. Nos hommes d'Etat le reconnaissent aussi.

Nous avons été à même de constater, d'une manière générale, ces lacunes regrettables, à propos des immunités. Le projet de loi, prépa-

ré l'an dernier par le ministère Ouimet, ne constate-t-il pas, par les réformes même qu'il proposait, qu'il y a encore quelque chose à faire dans le sens d'une plus complète reconnaissance des droits de l'Eglise relativement "à la discipline des écoles, la méthode d'enseignement, les livres destinés aux enfants et même le choix des instituteurs?" Pratiquement, grâce au bon esprit des autorités civiles, les difficultés n'ont généralement pas surgi. L'usage et les circonstances locales, dans les différentes municipalités, ont pourvu à ce que les deux Puissances demeurassent d'accord. En sera-t-il toujours ainsi? Que les fonctionnaires civils, aux divers degrés de l'échelle administrative, soient un jour ou l'autre (et la chose n'est pas impossible) imbus d'idées centralisatrices, trop libérales, et par suite hostiles à l'Eglise, ou encore d'idées singulières et, pour employer une expression plus de couleur locale qu'académique, d'idées croches, ne trouveront-ils pas, sans trop chercher, plusieurs dispositions de la loi sur l'Education, favorables à leur ambition de diminuer, comme on dit, le pouvoir des Curés?

C'est là, sans aucun doute, ce qu'avaient compris les auteurs du projet de loi qui a été depuis abandonné, mais qui restera dans les documents parlementaires pour servir de moniteur aux législateurs de l'avenir.

En somme, nous croyons que les thèses du Syllabus, condamnées par le Pape, et dont nous venons de nous occuper, ne pourraient avoir quelque semblant de probabilité que dans le cas où il serait permis de soutenir que l'instruction religieuse peut et doit être bannie des écoles communes. En effet, tant que les idées religieuses, le dogme et la morale, entreront dans le cours d'instruction, il est impossible que l'Eglise n'ait pas tous les droits que nous avons réclamés pour elle d'après les déclarations du Pape et en nous inspirant du simple bon sens.

(A continuer.)

À nos Abonnés.

Comme nous touchons presque à la fin de l'année, et qu'un certain nombre de nos abonnés n'ont pas encore réglé avec nous, nous leur adressons aujourd'hui leur petit compte, espérant qu'ils voudront bien nous en faire toucher le plus tôt possible le montant.

Mr. F. H. GATIEN.

Nous devons un hommage à la mémoire de M. F. H. Gatién, notaire, que la mort vient d'enlever à Ste. Marie de Monnoir, à l'âge de 61 ans. Il est un des anciens élèves du Collège de St. Hyacinthe, dont la mémoire s'y soit conservée avec le plus d'estime. Il est entré en 1825, et a terminé son cours en 1833. Il avait parmi ses condisciples M. le Dr. Desrosiers de St. Marcel, et notre habile et dévoué médecin, M. le Dr. Turcotté. M. le supérieur actuel du Séminaire a été son professeur de Belles-Lettres, de Réthorique et de Philosophie.

Mr. Gatién a eu les succès les plus distingués pendant ses études, il était souvent le premier de sa classe, et il remportait tous les ans des prix nombreux. L'imagination n'était pas la qualité qui brillait d'avantage chez lui : c'était la perspicacité de l'intelligence et la sûreté du jugement ; il était aussi doué d'une mémoire très remarquable ; il soutenait ses talents par un travail assidu.

En 1833, à la distribution des prix dans une séance qui a été célèbre dans les fastes du Collège, à raison de l'assistance du Gouverneur Général Lord Aylmer, à qui l'on fit croire à une expression politique dans ce qui n'était que l'intention de faire apprécier des modèles d'éloquence, on reproduisit le fameux procès de l'*École libre* qui avait eu lieu récemment en France. Mr. Gatién déclama le discours de Montalembert. Il n'y mit pas sans doute l'action oratoire du grand orateur ; mais l'auditoire remarqua l'intelligence avec laquelle il était entré dans son rôle, qui lui fit saisir et rendre avec intérêt les beautés de cet admirable discours, *œuvre d'un écolier de vingt ans*, selon l'expression de l'auteur lui-même. Dans la même séance, il soutint une des fameuses thèses lamennaiennes, qui amenèrent la discussion avec Mr. Odélin laquelle a eu un grand retentissement.

M. Gatién n'a pas été seulement un élève distingué par ses succès : il a été le modèle du Collège par sa docilité respectueuse envers ses maîtres, sa parfaite régularité, sa vive piété. Il était l'objet de la plus haute estime de la part de ses maîtres et de ses condisciples. Il avait un caractère sérieux et grave, mais il se montra toujours d'une grande bienveillance pour ses confrères.

Les talents de M. Gatién, les fortes études qu'il avait faites lui préparaient un rôle brillant dans la société. Mais une grande timidité ne lui permit pas de se livrer à la carrière politique. Il embrassa la profession de Notaire qu'il a exercée comme on devait l'attendre de ses talents, de son travail et de sa probité.

Il a été dans sa paroisse le type du citoyen chrétien, il a élevé dans tous les sentiments de la foi une nombreuse famille. Un de ses fils est prêtre, et deux de ses filles ont embrassé la vie religieuse : l'une est morte il y a quelques mois au monastère du Précieux-Sang de N. D. de Grâces, l'autre est directrice du nouveau couvent des Sœurs Grises à St. Denis.

La vie de Mr. Gatién a été une constante édification religieuse et morale. Son nom était prononcé avec le respect qui s'attache à l'homme de bien. Sa perte plonge la paroisse de Ste. Marie dans le deuil : son éloge est dans toutes les bouches de ceux qui l'ont connu. Cette carrière de mérites et de vertus n'a été que la suite de celle qu'il a commencée au Collège. En lui se trouve réalisé le mot de l'écriture : *"L'homme suit jusque dans la vieillesse la voie dans laquelle il est entré dès son adolescence."* Prov. XXII.

Correspondances.

Nous devons à l'obligeance d'un ami du *Collégien* les quelques extraits suivants d'une lettre de Mr. Ouellette.

ROME, le 6 Avril 1876.

.....Nous sommes arrivés hier, vers 4½ P. M. Nous étions six prêtres dans le même compartiment, 5 canadiens et un allemand : c'est celui-ci qui a le premier aperçu le dôme de St. Pierre. Aussitôt nous avons récité le *Roma Felix* et le *Lectatus-Sum*. Pour moi, je riais de joie, tant j'étais heureux d'arriver ici, dans cette ville des Apôtres, du Pape, des martyrs..... et aussi, je ne le cache pas, des vieux Romains que j'aime pas trop mal, quoique je ne sois pas un *paien*. M'y voilà : j'y resterai tant que je pourrai.

Aujourd'hui notre première visite a été naturellement pour le St. Pierre, non pas en touristes, mais en pèlerins. J'y suis arrivé par la rue qui débouche en face de l'Eglise. Je voyais bien une colonne s'élever très haut dans les airs, je voyais une splendide colonnade formant un demi-cercle autour d'une place magnifique, au fond de la place un monument tel que le génie n'en a jamais conçu d'aussi beau. Je voyais tout cela, mais vaguement et d'un œil distrait. Car mon regard, dirigé par les impulsions du cœur, se dirigeait vers les édifices à ma droite, vers les fenêtres où le Vicaire de J. C. est retenu captif par ses enfants ingrats et rebelles. Il me semblait le voir priant pour le monde aveuglé, pour ses bourreaux eux-mêmes. A cette pensée, St. Pierre et la place, et la colonnade et tout le reste, n'étaient plus rien pour moi. Je me suis aussi rendu jusqu'à l'entrée de l'Eglise. En y entrant, je me suis prosterné le front contre terre et j'ai prié : j'ai remercié Dieu de m'avoir conduit jusqu'ici : j'ai demandé la grâce de profiter de mon séjour dans la Ville Éternelle pour me retremper l'âme dans l'amour de l'Eglise et de son chef infailible, j'ai adoré le Dieu qui a inspiré toutes les merveilles au milieu desquelles je viens d'entrer. Puis je me suis dirigé avec un respect presque mêlé de crainte vers le tombeau des Apôtres que j'apercevais dans le lointain éclairé par les nombreuses lumières qui sont là comme pour nous dire que de cette tombe jaillit la vraie lumière qui éclaire le monde et l'empêche de retomber dans les ténèbres de la barbarie. Je ne me rends pas compte de ce que j'ai éprouvé. En entrant, le vaste édifice m'est apparu un instant et il me semblait que j'allais être comme annéanti en présence de tant de grandeur. Puis je n'ai plus vu St. Pierre — je n'ai plus senti que la *présence réelle* du premier Pape couché là depuis tant de siècles, et du fond de son tombeau triomphant des siècles impuissants à détruire son œuvre. Ce n'est que longtemps après m'être agenouillé sur le tombeau, que j'ai enfin pu regarder l'édifice matériel, et s'il m'est resté une *impression précise* de ce coup-d'œil, c'est une idée de grandeur surhumaine qui vous met dans la disposition de rester sous terre et vous montrer à vous-mêmes ce que vous êtes, des pigmées, des riens. C'est pourtant l'homme qui a fait cela ! Mais l'homme sous l'empire de la pensée religieuse.

Monsieur le Gérant.

Quel métier ingrat que celui de *Reporter* du *Collégien* ! Voulez-vous donner une petite appréciation à côté d'un compliment, de suite on interprète mal votre pensée et de ce pas l'on vous met au rang des traîtres. Je crois donc de mon honneur, Mr. le Gérant, de vous remettre ma commission avec la promesse formelle de ne jamais accepter aucun offre sous ce rapport. Heureusement que je n'avais pas apposé ma griffe à cette malencontreuse correspondance, car du coup l'on m'aurait écharpé et j'aurais été bienheureux de pouvoir m'en sauver avec deux ou trois vilaines bascules.

Cependant, Mr. le Gérant, avant de vous remettre ma de-

mission de *reporter*, je dois vous dire que l'on a fort mal entendu prêté ma pensée. Par exemple, il a été insinué que je voulais dire que le succès de la séance avait été médiocre, tandis que j'ai toujours cru et dit le contraire. Parceque j'ai signalé quelques légers défauts des orateurs de la soirée, est-ce à dire que celle-ci a manqué de plaire? Mais devait-on s'attendre à ce que des écoliers qui parlaient pour la première fois en public, et qui n'avaient eu que fort peu d'exercices fussent proclamés du coup ni plus ni moins que des Montalbert et des Papineau?

Dans un article sur la Critique en Canada, Mr. Dun disait dans l'Opinion Publique en 1874: "Le mal est universel dans notre pays: dans la louange et dans le blâme, on va à l'extrême; entre l'éreintement et la réclame, entre la charge et l'apothéose on ne connaît pas de milieu." J'ai voulu tenir le juste milieu entre ces deux écueils, et je crois que ce milieu est préférable à cette louange fade qui est toujours prête à griller le nez du premier venu avec la fumée d'un encens indiscret. D'ailleurs, j'ai toujours cru qu'il est mieux de s'en tenir au *modus in rebus d'Horace*.

Pour me résumer, j'ai donné mon appréciation d'une manière tout-à-fait impartiale et je crois que cette séance, loin de pouvoir déprécier ceux qui y ont pris part ne peut que leur faire honneur.

Veillez, Mr le Gérant, inscrire ces quelques explications dans les colonnes de votre intéressant journal.

Votre tout dévoué

Ignotus

Monsieur le Gérant.

En réponse à la dernière *petite* sortie de Mr. F. L. T. A... je vous prierai de vouloir bien mettre sous les yeux de vos lecteurs la lettre ci-jointe que Monsieur l'Abbé Provancher a eu la bonté de m'adresser, sur la demande que je lui ai faite de se prononcer enfin sur la question, comme étant dans le pays, l'homme le plus capable de la juger. Voici la lettre :

A Monsieur F. X. B....
Mon cher Monsieur.

CAP ROUGE, 1 Mai 1876.

Vous me demandez 1o. Si les Araignées sont des insectes; et 2o. si les dictionnaires simples de la langue française peuvent faire autorité en fait d'histoire naturelle?

Je réponds sans hésiter aux deux propositions: non.

Qu'est-ce que l'insecte? L'insecte est un animal invertébré, à corps et membres articulés, portant six pattes, des antennes, des ailes le plus souvent, et subissant des métamorphoses avant de parvenir à son état parfait. Or l'Araignée n'a pas le corps divisé en sections, elle porte huit pattes au lieu de six, ne subit pas de métamorphoses & Donc l'Araignée ne peut être un insecte.

Linné désignait les articulés sous la dénomination générale d'INSECTES; mais depuis Linné, les articulés ont été nettement divisés en classes distinctes et parfaitement séparées les unes des autres; si bien qu'aujourd'hui, celui qui appliquerait la dénomination d'insecte à un homard, un crabe, une sangsue, une araignée etc. courrait le risque de n'être pas compris et ne pourrait être excusé de faire injure aux connaissances reçues.

Quant aux dictionnaires simples du langage, ce sont généralement de très pauvres autorités en fait de science. Ils fourmillent d'erreurs et d'incorrections. Landais, Bescherelle, l'Académie etc. ne valent pas mieux les uns que les autres sous ce rapport.

Je remarque que les dictionnaires anglais sont plus particuliers à cet égard. Ainsi Jhonson, Webster, etc., se gardent bien de qualifier les Spiders d'insectes.

Sans connaître votre REDOUTABLE adversaire, je crois qu'il pourrait avec profit puiser à votre PEDAGOGIE. Dans tous les cas, je lui souhaiterais un peu de cette HUMOUR qui vous porte à scruter la nature pour en reconnaître les mystères; je crois qu'il perdrait de suite son engouement pour les dictionnaires comme autorités en fait de science.

Votre ami dévoué,

L'abbé L. Provancher.

COLLEGIANA.

Les exercices du Mois de Marie ont été repris avec une bien grande joie, mais ils n'ont pas pu être inaugurés par le chant d'un cantique devant la Madone qui préside à nos jeux.

Jeudi le 4, Mr. le Supérieur exposait à notre vénération un magnifique tableau représentant Notre-Dame du Bon Conseil. Il nous raconta l'histoire étonnante de l'image miraculeuse que Casalano a le bonheur de posséder, en nous encourageant beaucoup à invoquer notre bonne Mère sous ce titre: *Mater boni concilii, ora pro nobis*.

Avril n'a pas voulu s'en aller en égoïste, et nous a laissé l'hiver des corneilles.

—On ne peut traverser notre Champs de Mars, sans entendre une balle siffler à nos oreilles, ou se trouver prisonnier au milieu d'un peloton de joueurs, qui se disputent chaudement un ballon de pieds.

Les jeux de paume commencent à être désertés le midi, à cause de la chaleur.

Les petits ont beaucoup de plaisir avec leurs toupies et leurs billes.

—Grande nouvelle: nous allons avoir des tables neuves à l'étude. Jos.....qui en a vu une dans ses pérégrinations, ne les trouve pas aussi commodes que les anciennes: elles n'ont point de couvercle comme celles-ci, et par conséquent lui enlèvent le précieux avantage de passer des billets ou de faire des niches à ses voisins.

Estrade. On dit que l'estrade sera achevée pour le jour de la sortie. Le plan fourni par M Kerouak, libraire de cette ville, paraît très élégant et aura un bel effet.

Le P. C. J. reconnaît avec reconnaissance avoir reçu de M L. N. St. O. \$2,00 et des Messieurs B.....\$17,60 comme souscription pour la construction de l'estrade.

Autre nouveauté — Notre chapelle a été enrichie, pendant la Semaine-Sainte, de magnifiques balustres. Si nous sommes bien informé, c'est un don des Membres du Clergé du diocèse. Merci, Messieurs, de votre libéralité et, en retour, nous penserons à vous dans nos prières.

Nous voyons exposé depuis quelque temps dans la vitrine du "Magasin Populaire" un magnifique damier, destiné à être tiré au sort. Ce damier, composé d'environ 200 morceaux de bois différents, est l'ouvrage d'un pauvre ouvrier, qui l'a remis entre les mains de Mr le Prés du Comité des jeux. Hâtez-vous de faire une bonne œuvre; 10 centins seulement le billet.

Mrs les Philosophes avaient l'honneur, mercredi de la semaine dernière, d'assister à la clôture de la retraite des Dames de l'Hotel-Dieu. Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe, dont on connaît la bonté à l'égard de ces bonnes religieuses, avait bien voulu officier pontificalement, et M. les Philosophes avaient reçu la gracieuse invitation d'aller chanter pendant les divers offices. Le sermon fut donné à Vêpres, par M. l'Abbé Santenac, ex-missionnaire d'Afrique, et la fête de l'Invention de la Ste Croix, l'une des fêtes patronaires de l'Hotel-Dieu de cette ville, fut, paraît-il, dignement célébrée.

On nous informe que M M les Fémissants ont installé un magnifique cadre dans leur classe, où leurs photographies

artistement disposés, offrent un ensemble de beautés dignes d'être livrées à la contemplation.

On n'entend souffler mot de l'Académie. M. le Secrétaire a donc beaucoup à faire !

Mr. le Directeur nous a donné depuis quelque temps d'excellentes conférences sur la politesse et le bon ton. Espérons que chacun en fera son profit. Mr. le Directeur nous l'a bien dit, il ne faut pas aller jusqu'à l'affectation. Il ne conseillerait pas pour lesûr, à tous les habitués de la tabatière de Mr. G. G. de lui dire à chaque fois : *Permettez que j'enfonce mes extrémités digitales dans vos concavités tabachiques, pour en extraire un peu de cette poudre nasicale, qui dissipe les humeurs aquatiques de mon cerveau marécageux.*

Dimanche, 7. Nous nous sommes souvenus à la sainte messe, ce matin, que c'est la fête de notre bien-aimé Supérieur. Nous avons prié avec ferveur pour que Dieu, dans sa miséricorde, daigne accorder à notre bon Père de longs et heureux jours pour le plus grand intérêt de la maison qu'il dirige avec tant de sollicitude depuis nombre d'années.

La grand'messe fut chantée par Messire J. E. Lévêque, ancien curé de St. Marc, avec diacre et sous-diacre. Le chant musical réusit fort bien. Le *Justus*.....fut bien rendu par M. M. Desrosiers, Payan, Normandin et Gauthier. M. Lévêque chanta aussi les vêpres pendant lesquelles nos chantes nous firent entendre un ravissant *Regina Cæli*. Si j'osais je dirais que quelques petits ont un peu trop crié, surtout mon ami Jos.

Dans le courant de l'après-midi, Mrs. les Philosophes allèrent, au non de la communauté, présenter leurs hommages à notre bien-aimé Supérieur et déposer à ses pieds le tribut de notre respect et de notre vénération. M. le Supérieur les reçut avec bonté, leur adressa quelques paroles affectueuses, et leur donna sa bénédiction.

LUNDI. 8— Plusieurs membres distingués du clergé sont venus rendre visite à Mr. le Grand Vicairé Raymond et lui témoigner, eux aussi, toute l'estime et tout le respect qu'ils lui portent. Un plus grand nombre seraient venus, n'eût été le mauvais état des chemins par suite des pluies continuelles de ces derniers jours.

On remarquait au diner : Mgr. L. Z. Moreau, M. M. H. Millier, V. G. E. Durocher, J. E. Lévêque, M. Godard, R. Larue, N. Gauthier, A. Gravel, M. Decelles, M. Santenac et C. Cormier, Ael.

Le congé ne fut pas très propice. — Sur les cinq heures de l'après-midi, trois individus, suivis de toute l'aristocratie des faubourgs, vinrent nous égayer avec leurs ours. L'un, de respectable stature, se montra fort souple, pour sa grosseur, et, tout en grondant, exécuta toutes les évolutions que son maître était venu à bout de lui faire comprendre, à coup de cravaches sans doute. *Martin* avec lequel nous avions déjà eu le plaisir de faire connaissance l'automne dernier, et qui est un peu plus petit que son confrère, voulut se montrer tout aussi savant que son aimable compatriote, qu'il copia de point en point ; *bis répétita placent*. A la fin, on les fit monter dans les arbres, où *Martin* semblait prendre plaisir à séjourner. Ce ne fut pas tant la grâce avec laquelle dansent et se meuvent ces messieurs, ni l'espèce d'instruction dont ils sont susceptibles, qui nous toucha, que la vie de ces pauvres diables qui les conduisent.

La Très Révde. Mère St. Maurice.

Une vive allégresse vient de se faire sentir à St. Hyacinthe à l'occasion de l'arrivée de la Très-Révérènde Mère St. Maurice Supérieure générale des sœurs de la Présentation de Marie. Elle était venue en 1853, avec quatre religieuses fonder une colonie de son ordre en ce diocèse. La confiance qu'elle et ses dignes collaboratrices inspirèrent leur amena bientôt un certain nombre de novices : cette institution se développa avec rapidité. Les sœurs de la Présentation dirigent aujourd'hui neuf convents dans le diocèse de St. Hyacinthe, deux dans celui des Trois-Rivières, un dans celui de Sherbrook, et un autre à Glensfall dans le diocèse d'Albany.

Les qualités éminentes de la Rév. Sr. St. Maurice lui acquièrent une estime et une affection universelle. Aussi on ne fut nullement surpris de la voir élevée à la dignité de Supérieure générale de son institut. Elle quitta St. Hyacinthe en 1862 pour aller exercer cette charge, emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connue.

L'intérêt qu'elle portait à sa chère communauté du Canada l'y ramena en 1867. Elle y fut accueillie avec la plus grande joie : mais pendant une grande partie du temps de sa visite, elle fut en proie à une maladie sérieuse; elle fut bientôt forcée de retourner en France.

Elle a été réélue, le 3 Février dernier, Supérieure générale de l'Ordre. Elle a reçu immédiatement avec les félicitations qui lui étaient dues, la demande d'une nouvelle visite, de la part de ses filles en Canada et de celle de Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe. Elle a voulu se rendre à ce désir. C'était sans doute un bonheur pour elle de revoir les lieux où elle avait fait le bien, et où elle savait devoir trouver des sentiments bien chers à son cœur. Mais son âge déjà un peu avancé, la crainte d'une traversée qui pouvait ramener chez elle la maladie dont elle avait souffert à son dernier voyage, les affaires de tout genre qui, dans une communauté comptant 1600 membres, devaient réclamer sa sollicitude, l'appréhension des troubles que l'état de la France peut faire naître, tout cela suscitait des obstacles sérieux à une visite en ce pays. Toutefois, au torisée par son supérieur ecclésiastique, et ayant reçu le consentement de ses sœurs de la maison-mère voulant elles-mêmes donner un témoignage de l'intérêt qu'elles portaient à leurs sœurs du Canada, elle a quitté la France, d'où elle vient de nous arriver heureusement.

Ce dévouement généreux de sa part est apprécié comme il doit l'être. Aussi reçoit-elle l'expression d'une vive reconnaissance en même temps que celle d'une haute vénération, et de la plus affectueuse estime. Ce qui augmente la gratitude à son égard, c'est la libéralité avec laquelle elle est venue en aide à la communauté de St. Hyacinthe pour la fondation du nouveau Couvent, qui est un si magnifique ornement pour notre ville.

La révérende mère St. Marc, supérieure de la maison de St. Hyacinthe, qui était partie pour la France au mois d'Avout dernier, est arrivée avec la Rév. Mère St. Maurice. Elle vient reprendre, à la satisfaction publique, les fonctions qu'elle exerçait depuis nombre d'années avec une habileté et un dévouement qui ont contribué puissamment au succès et au développement de l'institution.

Nous lisons dans le *Messageur du cœur de Jésus* le récit d'une conversion miraculeuse arrivée en Australie :

Un évêque missionnaire, vicaire apostolique de l'Australie, récemment arrivé de Rome, a raconté au Saint Père et à ses prélats, desquels nous le tenons directement, un fait prodigieux qu'il est bon de divulguer. Il s'agit de la conversion d'une jeune sauvage qui d'elle-même, s'est présentée aux missionnaires et leur a demandé le baptême. Comme les missionnaires objectaient qu'ils ne pouvaient la baptiser avant qu'elle ne fût instruite de la religion catholique, elle répondit qu'elle en avait été instruite par l'Apôtre Saint-Pierre, qui lui

était apparu sous la forme d'un vieillard vénérable, et qui, en l'insultant lui avait révélé qu'une prochain et terrible persécution allait sévir, en tous lieux, contre la religion de Jésus-Christ. Les missionnaires cependant hésitaient à croire à son récit. Ils la conduisirent donc au vicaire apostolique qui l'interrogea lui-même et la trouva, en effet, parfaitement instruite des vérités de la foi. Il la baptisa et depuis lors, l'heureuse convertie pleine de zèle et visiblement assistée par la grâce divine, prêcha aux sauvages et en convertit un grand nombre.

—Le gouvernement turc a trouvé la pierre philosophale; il transforme les ruines en or: celle de Césarée vont être vendues aux amateurs d'antiquités. On aimerait mieux sans doute les savoir respectées à leur place naturelle, que de les voir figurer tristement et sans gloire dans les musées européens, où elles perdent ce que l'on pourrait appeler leur éloquence poétique; si tant est que séparées de leur cadre, elles gardent encore une valeur archéologique pour servir de témoignage souvent contradictoire dans les interminables discussions de la science.

On dit que le gouvernement turc met pour condition à cette vente que l'on ne rebâtirait rien à la place de *Philadelphie*.

—Il est probable que 300 représentants de 53 tribus indiennes de l'Amérique du Nord, camperont pendant l'exposition près des terrains du Centenaire. Ces représentants des Peaux-Rouges, au nombre desquels sont beaucoup de chefs notoires, établiraient des loges ou wigwams, où revêtus de leurs costumes pittoresques et entourés de leurs *squaws* et de leurs *papoo-ses*, ils mèneraient sous les yeux curieux du public, leur train habituel d'existence, absolument comme s'ils étaient dans le Far-West.

Le Protestantisme.

Tel est le titre d'un petit ouvrage nouvellement édité à Montréal, avec l'approbation de l'Ordinaire. Cet opuscule a mérité à son auteur, Mgr. de Ségur, l'honneur d'un bref de Sa Sainteté Pie IX dont nous citons une partie :

Bien-aimé fils, salut et bénédiction apostolique.

Tout en demeurant fixe chez vous, vous prêchez la religion et la sainte doctrine sur un champ plus vaste peut-être que ne le font les Missionnaires qui vont çà et là annoncer l'Évangile.

Les innombrables exemplaires de vos petits traités et opuscules de piété pénètrent en effet dans les maisons, et se répandent si bien parmi le peuple, qu'on les trouve dans toutes les mains.

« Pleins d'esprit et de grâce, ils affermissent la foi; et ils excitent à la pratique des vertus, ils refutent les erreurs courantes; et comme ils sont le fruit d'une longue expérience, en même temps que d'une profonde connaissance du cœur et du caractère des jeunes gens, ils sont d'un très grand secours pour tous, et parfaitement appropriés aux diverses situations, à l'esprit, à la condition de chacun. »

Donné à Rome près St. Pierre, le 15 Novembre 1875.

30ème année de notre Pontificat
Pie IX. Pape.

«Le Protestantisme» est en vente au bureau du Collégien pour la modique somme de \$ 1,00, 1,50 et 2,00 la douzaine selon la qualité de la reliure Messieurs les Curés qui désireraient le répandre parmi leurs paroissiens, n'ont qu'à nous en expédier le prix par lettre enregistrée, et les livres leur seront envoyés francs de port.

ERRATA.

Par un malentendu, les épreuves de l'article sur Mr Desaulniers qui a paru dans notre dernier No. n'ont pas été corrigées. Il s'y est glissé nombre de fautes typographiques, au lieu de *traduit lisez* laissait.

1ère ligne du 4e paragraphe, au lieu de *il a à faire connaître* lisez *il a travaillé à faire connaître*.

Voici comment il faut lire les deux dernières paragraphes.

Ces services d'une si haute partie rendus au Séminaire de St. Hyacinthe doivent attacher au nom de M. Desaulniers une reconnaissance sans cesse et bien vivement entretenue. En même temps les aimables qualités de son caractère, sa bonté, sa naïve franchise lui garderont dans les cœurs de ceux qui l'ont connu une affection qui leur fera toujours regretter sa perte.

«C'est à ces divers titres que nous nous faisons un devoir de rappeler sa mémoire en ce jour. Pour une plus digne appréciation du mérite de M. Desaulniers, nous renvoyons ceux qui n'ont pas eu le bonheur de le connaître à son éloge prononcé à la distribution des prix le 7 Juillet 1868.»

Listes du 1 Mai.

RHÉTORIQUE	—	O. Blanchard.
BELLES-LETTRES	—	A. McKay.
VERSIFICATION.		V. Normandin.
MÉTHODE		G. Lavallé.
SYNTAXE, 1re. Div.,		J. Morris.
“ 2de. Div.,		L. Guertin.
Elems.-Latins,		J. Coughlin.
Classe Prep.,		F. Fontaine.

Listes du 9 Mai.

RHÉTORIQUE	—	Latin	L. Lussier. & N. Leboeuf.
”		Anglais	... N. Leboeuf.
BELLES-LETTRES	—	Latin	... G. Fortin.
”		Anglais	... Eug. Dufresne.
VERSIFICATION	—	Latin	... A. Lefebvre.
”		Angl.	... J. Beaulnes.
MÉTHODE	—	Latin	... N. Valin.
”		Angl.	... F. Daigneau.
SYNTAXE 1ère div	—	Latin	... A. Bernard.
”		Angl.	... N. Fontaine.
” 2de	—	Latin	... A. Jourdain.
”		Angl.	... A. Hogues.
ELMS. LATINS	— C. Racicot.

EXTRAITS DU JOURNAL DE M. DESAULNIERS.

(suite.)

5 JUIN 1853 — Après notre déjeuner, nous partons de Naples en voiture, en la compagnie d'un prêtre de la mission de Cahors, près de Toulouse, et nous longeons la mer sur la route incomparable de Pouzzoles. Le golfe de Naples nous paraît dans toute sa beauté, aussitôt que nous avons dépassé les bosquets de la *Villa Reale*; le Vésuve surtout fait paraître à nos yeux la beauté de l'atmosphère sur ses flancs et principalement par l'aspect des blancs édifices qui bornent le rivage à son pied. C'est un de ces points de vue que l'on peut comparer aux plus beaux endroits du *St. Laurent*; je ne puis pas dire s'il est supérieur. Nous arrivons bientôt à la *Rocca Romana*, après avoir dépassé l'entrée de la grotte du Pausilippe. Poursuivant notre route sans rencontrer rien de bien remarquable, nous parvenons enfin à Pouzzoles; ici nous prenons un guide, et nous achetons deux grandes torches pour pénétrer dans la grotte de la Sybille. Pouzzoles est agréablement située sur

un monticule au bord de la mer ; mais elle ne montre plus rien de son ancienne splendeur, si ce n'est les débris de quelques anciens temples et son amphithéâtre ; nous passons outre, laissant la visite de la *Solfatare* au retour. Voici, à quelques minutes de Pouzzoles, la célèbre Villa de Cicéron, où il écrivit ses questions académiques ; la *Voie Appienne* venait jusqu'ici. Continuant, nous laissons à notre droite les monts *Barbaro* et *Gauro*, et, quelques pas plus loin, la cime arrondie et couverte de verdure du *Monte-Nuovo*, qui apparut, par l'effet d'un volcan, en 36 heures, en 1538 ; nous avons recueilli quelques laves de ce volcan.

Voici le petit lac Lucrin, uni à la mer par un canal. Ici nous laissons notre voiture, et nous nous rendons à pieds sur les bords du lac *Averne*, qui est un peu reculé dans les terres, vers le Nord ; puis nous suivons un petit sentier qui nous conduit à l'ouverture de la célèbre grotte. Cette ouverture donne sur le lac ; il y en avait une autre, au Sud, du côté de Cumés et là se trouvait le palais de la Sybille ; cette ouverture est actuellement fermée. Arrivés à ce lieu célèbre, on allume les torches. La porte de la grotte s'ouvre ; nous entrons et marchons quelques minutes sous un tunnel d'une largeur et d'une hauteur suffisantes pour les voitures. Nous arrivons à une entrée beaucoup plus petite ; j'entre le premier à la suite du conducteur ; le chemin se rétrécit, je crains d'étouffer ; je laisse mon poste pour me mettre en queue ; j'entends les autres qui passent sur le dos des hommes qui les portent dans l'eau jusqu'à la ceinture ; je monte sur les épaules d'un guide, et me voilà à l'aise transporté dans la salle des bains de la Sybille. Le pavé est tout couvert d'eau ; au fond est le divan en pierre de la Sybille. Le mur qui sépare le fond de cette chambre du chemin que nous venons de parcourir, est percé d'une ouverture d'un pied et demi carré ; c'est par là que les visiteurs voyaient la Sybille. On vous fit voir l'ouverture qui conduisait à son palais, et qui, aujourd'hui, est complètement obstruée. Ayant examiné à la hâte ce lieu si sombre, nous revenons à la lumière sur les bords du célèbre lac dont la profondeur, inconnue autrefois, paraît être aujourd'hui de 3 à 400 pieds.

Ayant repris notre voiture, nous nous rendons aux bains de Néron, en allant vers *Baia*.

Ces bains sont sur le penchant d'un rocher faisant face au golfe. Nous y entrons, et nous trouvons, dans des chambres pratiquées dans le roc, les lieux disposés pour ceux qui, atteints de rhumatisme, veulent prendre les bains chauds. Au fond d'une de ces chambres sont deux chemins étroits, qui conduisent à des sources d'eau à 43 degrés ; il est à peu près impossible, pour celui qui n'y est pas habitué, de supporter la température chaude et humide de ces corridors : un homme s'y rend pour faire cuire des œufs, qu'il rapporte aux voyageurs curieux de voir ce phénomène. Les voyageurs qui nous avaient précédés, étaient tellement touchés de l'état pénible de ce pauvre homme au sortir de ces corridors, qu'ils nous détournèrent de lui faire répéter l'expérience. Nous quittâmes alors ces bains, dont la température nous rappelait les eaux thermales des Thermopyles.

Continuant notre route, nous arrivâmes au fort *Baia* que nous traversâmes rapidement ; puis, descendant de voiture, nous nous rendîmes, par un étroit sentier, sur les *Champs Elysées*, au bord d'une baie intérieure appelée *Mare Morto*. Cette mer était l'ancien port de Misène ; les Romains y

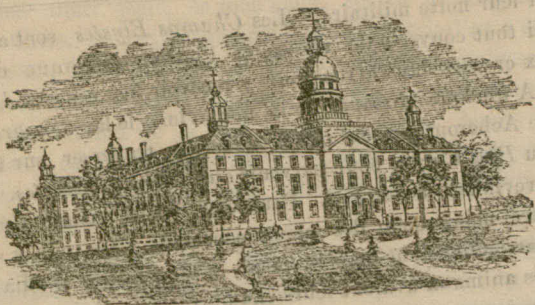
placèrent leur flotte militaire. Les *Champs Elysées* sont aujourd'hui tout couverts de vignes, et l'on y remarque des tombeaux creusés dans le roc pour y recevoir les cendres des morts. A quelque distance de là nous vîmes le lac *Fusaro*, l'Antique Achéron, que les morts devaient traverser sur la barque du *Père Caron*, pour parvenir aux *Champs Elysées*.

Nous revînmes ensuite à Pouzzoles, pour visiter son amphithéâtre, monument des mieux conservés. Ce qu'il y a de plus particulier dans ce monument, c'est que les gladiateurs et les animaux avaient leurs chambres dans des souterrains, et les jeux se donnaient au dessus sur un pavé soutenu par des murs et des arcades. Ce pavé était percé d'un grand nombre d'ouvertures rectangulaires, par où l'on faisait sortir les côtes de leurs cages que l'on élevait au moyen de poulies et de câbles.

Ayant fini l'examen de cet édifice, nous montâmes sur le dos de nos ânes, que des conducteurs rondinaient à force de bras en criant : *Nous mangerons du macaroni*. Nous nous rendîmes ainsi sur le cratère de la *Solfatare*, en arrière de Pouzzoles. Rien de plus intéressant que de contempler ce vaste cratère, tout couvert de terre blanche et sulfureuse, sur laquelle croissent un assez grand nombre d'arbres et d'arbustes. Nous nous rendons à l'extrémité du cratère, au pied de la montagne, et là nous descendons quelques gradins pour sentir la chaleur suffocante d'une bouche par où un vent brûlant sort avec violence et en produisant un sourd bourdonnement, comme s'il sortait d'une fournaise dont l'activité est excitée par d'énormes soufflets. Un peu à côté de cette bouche d'enfer, on a disposé de grandes chaudières qui contiennent des dissolutions salines pour préparer l'eau par l'évaporation ; la chaleur de l'eau qui bout sous la croûte du cratère est suffisante pour cette opération.— On a remarqué que dans les temps des grandes éruptions du Vésuve, la *Solfatare* est parfaitement arrêtée ; ce qui nous fait conclure qu'il y a une communication souterraine entre ces deux bouches de cendres.

Nous nous retirâmes tout émerveillés de ces phénomènes extraordinaires, et bien convaincus que nous marchions sans cesse sur des terres embrasées. Nous revînmes prendre notre voiture à Pouzzoles, tout en donnant un souvenir à St Paul qui aborda sur ces rives, dans la terre d'Italie : c'est là qu'il vint après son naufrage de la Sicile.

Nous avions encore à visiter, pour terminer notre excursion, la célèbre grotte du *Chien* située sur le bord du lac *Agnano*. Arrivés là, un porte-clef nous conduit accompagné d'un charmant petit chien qui prend plaisir à jouer avec les voyageurs. Aussitôt que la grotte est ouverte, le chien se retire à un demi-arpent ; nous entrons et nous nous convainquons de l'existence de l'acide carbonique par les flambeaux qui s'éteignent au bas de la grotte. Celle-ci est toute petite, et le courant d'air méphitique sort continuellement par une ouverture voisine de la porte. A peine cette grotte peut-elle contenir 3 ou 4 personnes. Nous voulûmes être témoins de l'agonie du chien ; nous l'appelâmes, mais il ne nous obéit pas. Alors le maître fit entendre un coup de sifflet ; aussitôt il arrive à ses pieds et lui fait mille caresses ; son maître l'étend au bord de la grotte, et au bout d'une minute, il commence à trépigner et à gémir ; aussitôt on le sort ; il est essoufflé et tout affaibli. Au bout de quelques instants, il commence à jouer avec nous, semblant se réjouir d'avoir encore une fois évité la mort ; il paraît nous remercier de ce bonheur.



SEMINAIRE DE ST. HYACINTHE P.Q.

Le cours d'études suivi dans cette institution se fait en huit années. Il comprend l'enseignement des langues Française, Anglaise, Latine et Grecque, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire, les Belles-Lettres, la Rhétorique, la Philosophie, la Physique, la Chimie, les Mathématiques, & &.

Tout élève doit porter habituellement le costume de la maison, consistant en une redingote bleue avec une nervure blanche, connue sous le nom de *capot d'écolier* ; il faut strictement aussi une ceinture bleue et une casquette de drap.

Conditions.

- | | |
|--|----------|
| 10.— Le Prix de la pension et de l'enseignement est de | \$80.00. |
| 20.— Le prix pour les demi-pensionnaires est de | 50.00. |
| 30.— Pour ceux qui prennent leurs repas en dehors du Collège | 30.00. |
| 40.— Pour les externes. | 16.00. |
| 50.— Musique instrumentale | 20.00. |
| 60.— Lit & Lavage, | 24.00. |

Les prix mentionnés dans les trois premiers articles précédents comprennent les frais du médecin et sont payables : la moitié en entrant et l'autre au 1^{er} Février.

BON A SAVOIR.

Plusieurs de nos Abonnés paraissent douter que nous ayons encore des *blancs de reçus* ; qu'ils veuillent bien nous faire parvenir le montant de leur **abonnement**, et nous nous engageons à leur donner *gratis* tous les renseignements voulus. Adressez :

Au Gérant du "COLLÉGIEN"

Collège de St. Hyacinthe.

EUGENE DROLET

ou
L'ÉCOLIER MODÈLE.

(BROCHURE DE 80 PAGES in 12.)

Nous avons encore en main un certain nombre d'exemplaires de cette intéressante et édifiante brochure dont nous pouvons disposer à raison de 10 centins l'exemplaire.

PAYAN & CARON.

MAGASIN POPULAIRE.

M. M. PAYAN & CARON, Tout en remerciant leurs nombreuses pratiques de l'encouragement qu'ils ont reçu, prennent la liberté d'annoncer qu'ils ont toujours en mains, comme par le passé, un assortiment des plus variés et des plus considérables de marchandises de goût.

Tous s'accordent à reconnaître que par la supériorité de ses marchandises et la modicité de ses prix, la maison Payan & Caron est une des plus recommandables de la localité.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE !

PAYAN & CARON.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

DU

"COLLÉGIEN."

IMPRESSIONS!

PRIÈRES,

PROGRAMMES, ETIQUETTES,

CARTES DE VISITES, CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTES, BLANCS DE REÇUS,

GRAVURE DU COLLÈGE,

IMPRIMÉE SUR PAPIER A LETTRES & ENVELOPPES.

Le tout exécuté avec *propreté* et *ponctualité*, et à des *prix* très réduits.

J. Marcil, Gérant.